13 avril 1769

Essai

Sur le moyen de faire parvenir des Substances liquides dans l'estomach par les Voyes naturales, dans certaines occasions les plus urgentes. Par M. Libouton Elève en Chirurgie à Arras.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

L'impossibilité de faire passer des alimens tant Solides que liquides dans l'estomach, peut causer la mort à certains malades, qu'on Sauveroit peut-être Si les moyens de leur fournir des matières nutritives ne manquoient point. on Sait par expérience que la privation des alimens produit en peu de tems la maigreur et le dessèchement du corps, l'appauvrissement et même la putridité des humeurs: d'où peuvent proceder différentes maladies, d'autant plus graves et difficiles à guérir que leur cause Subsiste plus longtems.

Comme il arrive assez Souvent que l'obstacle qui S'oppose à l'introduction des alimens dans l'estomach a Son Siége dans quelque organe de la bouche, on a proposé la communication qu'il y a du nez avec le gosier pour remedier à cet embarras. (a) en effet: il y a des esquinancies où la langue

(a) Acad. des Sciences annee 1718 pag. 377 et Suiv.

ARC49 n°54

augmente tellement de Volume qu'elle remplit non Seulement
la cavité de la bouche, mais même qu'elle en Sort ne pouvant
y être contenue: on observe encore cet épaississement énorme
de la langue dans le traitement des malades Vénériennes
à l'occasion d'une Salivation excessive. enfin l'on n'ignore
pas que la langue peut être le siège de plusieurs tumeurs
Skirrheuses et carcinomateuses, qui peuvent devenir assez considérables pour empêcher les Substances alimentaires de parvenir
jusqu'au pharynx. l'inflammation et le gonflement des amygdales
retrécissent quelquefois l'espace qui Se trouve entre elles jusqu'au
point de fermer le passage même aux alimens liquides. On a
Vû la Luette acquerir un Volume Si prodigieux qu'elle occupoit
entierement la capacité de la bouche. Les muscles de la
machoire inferieure Sont Susceptibles de convulsions qui la
tiennent quelquefois tellement Serrée contre la Supérieure, qu'on
ne peut par aucun moyen l'en écarter. Enfin il peut arriver
bien d'autres accidents qui ne permettent point de procurer aux
malades de quoi les Soutenir par la Voie ordinaire. la
correspondance des Sphincters naturels avec le gosier présente un
moyen favorable pour transmettre en pareils cas, dans l'estomach
des alimens liquides &c Si l'on pouvoit éviter un inconvenient

dont il est Susceptible, la chûte d'une partie de la liqueur dans le canal pulmonaire. tandis qu'on Soutiendroit ainsi les malades, on tâcheroit de rendre aux alimens leur passage naturel. mais la méthode proposée n'étant dangereuse, je me crois par que beaucoups de praticiens l'aient tentée dans les cas même les plus urgents. en effet: à quels perils ne s'exposeroit on par des malades en leur versant Simplement quelque liqueur dans les cavités du nez, Sans y être dirigé par un guide pour la conduire Surement dans le pharynx? car malgré la figure et la disposition favorable de l'épiglotte qui Semble devoir S'opposer à l'écoulement de la liqueur dans le larynx, Seroit-il possible, quoiqu'on usât des précautions les plus Sages à cet égard, qu'elle Se rendît toujours au pharynx Sans que quelques gouttes ne S'en échappassent pour tomber dans la glotte, dont l'entrée est toujours ouverte pour le méchanisme de la respiration, excepté dans le tems de la déglutition? l'expérience nous apprend que les nerfs de la membrane qui tapisse l'intérieur du canal pulmonaire Sont tellement Susceptibles d'irritation, que cet organe ne Souffre que le passage de l'air, et que tout autre corps étranger

qui y tombe, excite une toux Souvent Violente, et accompagnée de grands efforts, qui ne cesse qu'après que l'organe Soit totalement débarrassé.

Or quand cette cause irritante Subsiste longtemps, à quels désordres ne peut-elle pas donner lieu, Sur-tout chez des malades de l'espece dont il S'agit ici? la toux parvient quelquefois à un tel dégré que le Visage en devient bleuâtre et même tout échimosé, et que les malades Sont en danger d'en être Suffoqués: elle peut causer la rougeur et l'échimose des yeux, le Saignement du nez, le crachement de Sang, la dejection involontaire de l'urine et des matieres fécales, des pertes plus ou moins considérables, l'avortement, des hernies, la convulsion, le Vertige, la léthargie, l'apoplexie et enfin la mort.

Pour obvier à des inconvénients aussi funestes, on a recours aux lavements nourrissants: mais quoique quelques exemples prouvent qu'on ait pu par leur Secours entretenir la Vie à quelques malades du certain temps, il faut cependant convenir que plusieurs motifs engageroient à leur préférer la Voie du nez toutes les fois qu'elle Seroit praticable, Si l'on pouvoit

en écartoit les dangers.

1°. toutes les personnes versées dans les connoissances anatomiques — savent que les vaisseaux lactés des gros intestins et les veines — mésentériques ne peuvent pas absorber une quantité suffisante de sue alimentaire pour sustenter le corps pendant un long espace de tems, et conséquemment les malades peuvent périr d'inanition avant qu'on ait surmonté l'obstacle qui empêche le passage — naturel des alimens.

2° les matieres nutritives qu'on procure par cette voie ne subissant point l'action des visceres destinés au travail de la digestion, et ne se mêlant point avec les différentes liqueurs qui y coopèrent, ne peuvent produire qu'un chile imparfait.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

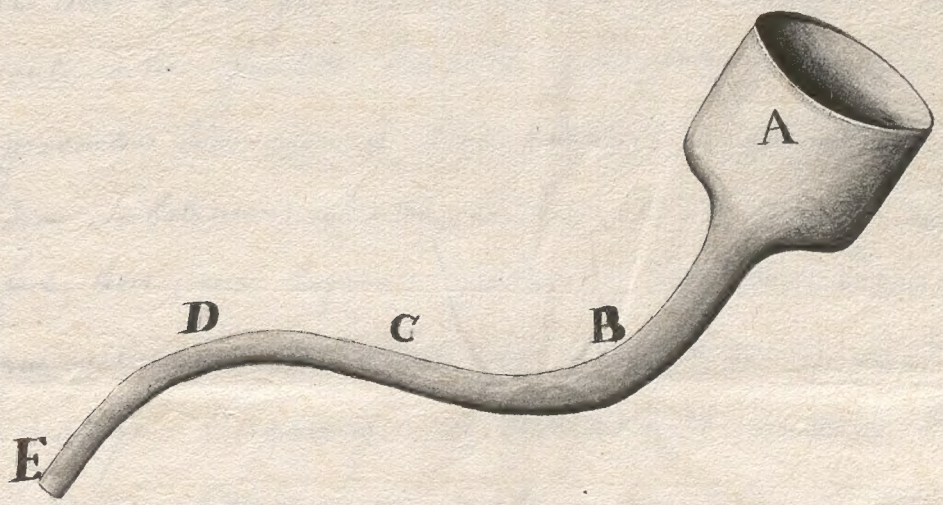
3° on peut par la voie du nez non seulement nourrir les malades, mais encore leur administrer intérieurement des remedes convenables au caractere de leur maladie: comme des juleps, des apozêmes, des purgatifs &c ce qui peut en certains cas être d'un secours qu'on ne peut que foiblement espérer de l'efficacité des lavemens.

Convaincu donc de l'insuffisance des lavemens nourrissans et de l'imperfection du chile qui en émane, d'ailleurs frappé des accidens fâcheux qui peuvent résulter de la méthode proposée pour faire usage des fosses nazales, et fondé sur les effets

Salutaires qu'elle produiroit Si l'on pouvoit la pratiquer Surement, je me Suis attaché à chercher des moyens pour y parvenir: — Après un examen exact des organes qui ont part à cette opération, j'ai observé qu'à la faveur d'une espece d'entonnoir adapté à leur configuration, on pourroit Sans craindre d'encourir aucun inconvénient, porter dans l'estomach par cette voie une — Suffisante quantité d'alimens pour entretenir la Vie des malades, et les médicamens nécessaires à la guérison de leurs maladies: ce qui m'a engagé à en faire construire un convenable, et à en faire des expériences réitérées Sur des morts et Sur des Vivants, dont le Succès a répondu parfaitement à mon attente. en effet: l'extrémité de cet instrument entrepassant la cyllotte, et déposant la liqueur qu'on Verse dans Son pavillon Sur la paroi postérieure de l'arriere-bouche, d'où elle descend ensuite doucement le long de l'œsophage dans l'estomach, on ne doit nullement appréhender qu'aucune portion de cette liqueur Soit jamais dans le larynx: comme il est facile de le concevoir en Se rappelant la Structure des parties, et en la — comparant à celle de l'instrument dont je joins ici la figure.

A pavillon de l'entonnoir

B premiere courbure qui doit Se trouver près de l'aile du nez



ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

C. portion de l'entonnoir qui occupe l'étendue de la fosse nazale.

D. Seconde courbure qui doit appuyer sur la partie postérieure de la Voûte du palais.

E. extrémité de l'entonnoir qui verse la liqueur dans le pharynx.

J'ai mis un pouce de distance entre le fond du pavillon et la lettre B. ce qui ne me paroit pas indifférent, plus que la liqueur coule avec facilité dans le pharynx: car comme il peut se présenter des cas où l'on jugeroit à propos d'y faire passer des Substances mucilagineuses et huileuses, dont le cours est fort lent, ces liqueurs partant d'un lieu beaucoup plus élevé que celui ou elles doivent se rendre, en recevront un grand avantage. l'espace qui se trouve entre les lettres B. et D. est de vingt trois lignes, ce qui égale à peu près le trajet de la fosse nazale dans les adultes. il y a quinze lignes de la lettre D. à celle E. longueur convenable pour que l'instrument dépose la liqueur assez avant dans le gosier, en previenne la chûte dans la glotte, et pour qu'en avalant son extrémité ne cause point de douleur. de ces différentes dimensions, résulte un tube de la longueur de quatre pouces et deux lignes, non compris le pavillon. On conçoit facilement que cette longueur, de même que la grosseur qui paroit dans la figure ci-dessus, ne peuvent servir pour des enfans,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et qu'il faut par conséquent les diminuer plus ou moins l'une et l'autre relativement à leur âge.

J'espere qu'en prenant les précautions suivantes, on retirera de cet instrument toute l'utilité désirable.

1° il faut avoir soin que le malade n'ait point la tête trop penchée en arriere, parceque cette situation gênant l'œsophage, les liqueurs y couleroient difficilement.

2° on doit tenir ferme la tête et le reste du corps du malade, ainsi que l'entonnoir, tant pendant son introduction, que lorsqu'on y fait couler les liqueurs; afin que l'instrument ne cause aucune douleur aux parties environnantes.

3° on observera en introduisant l'instrument d'en appuyer legerement l'extrémité, qui doit être bien mousse, polie et huilée, sur la partie inférieure de la fosse nazale en la portant un peu vers la cloison, parceque si l'on n'avoit pas cette attention, le chatouillement qu'elle occasionneroit en agitant les poils qui y sont situés, pourroit exciter l'éternuement.

4° on ne négligera point de bien dégorger les liqueurs avant de les verser dans l'entonnoir, d'autant que s'il y demeuroit quelques matieres grossieres, elles pourroient embarrasser le conduit et mettre obstacle à leur passage.

5° on donnera les liqueurs en petite quantité à la fois, et l'on aura soin qu'elles ne soient ni trop chaudes, ni salées, ni acres.

La direction que j'ai gardée dans la portion de cet instrument — comprise depuis la lettre **D.** jusqu'à celle **E.** m'a paru la plus convenable pour que Son extrémité ne gênât ni la partie postérieure du Voile du palais, ni la paroi postérieure de l'arrière-bouche: Si cependant on rencontroit des Sujets où l'une ou l'autre de ces parties fut gênée, il Seroit facile d'y remedier d'abord, en diminuant ou augmentant un peu, Selon l'exigence du cas la courbure **D.** il faut cependant observer que la mauvaise Situation du malade peut produire cet effet.

Quoique par le moyen que je propose, plusieurs avantages invitent à préférer la Voie du nez à l'usage des lavements nourrissants, je Suis cependant bien éloigné de croire qu'ils Soient absolument à rejetter: car outre qu'ils peuvent Seconder les Secours procurés par l'autre Voie, il faut convenir qu'il y a bien des cas où cette dernière est impraticable. par exemple:

1° il peut Se rencontrer en même tems dans l'une et l'autre cavité du nez quelque embarras qui S'oppose à l'introduction de l'instrument: comme des polipes, un engorgement de la membrane pituitaire assez considérable pour fermer, ou du moins diminuer l'orifice interne des fosses nazales au point de ne pouvoir y faire passer l'instrument &c.

2° dans l'angine, où plusieurs parties Sont Souvent affectées en même tems, indépendamment du gonflement des amygdales,

de la luette, du Voile du palais &c, il Survient quelquefois à la membrane qui recouvre l'arriere-bouche, et Se propage jusques dans le pharynx et l'œsophage, une inflammation qui rétrécit tellement cette cavité que la moindre quantité de liquide ne peut y passer. D'ailleurs il peut Se former quelque tumeur dans le Voisinage de ce conduit qui fasse le même effet &c. dans ces cas et ceux où le passage de la bouche ou gosier Se trouvant libre, l'obstacle qui Soppose à la déglutition a Son Siége dans le pharynx ou l'œsophage, dans ceux où l'estomach et les intestins grêles Sont considérablement blessés &c ou Sent très bien que la Voie du nez ne peut être d'aucun secours, et que les lavements, les fomentations, les bains &c Sont les Seules ressources que l'art offre pour Soutenir les malades qui Se trouvent dans ces déplorables Situations: et quoique le succès en Soit douteux, il Vaut encore mieux les tenter que d'abandonner ces infortunés à leur malheureux Sort. Satius est remedium anceps experiri, quam nullum.